

LA SAINTE CÈNE

Jésus-Christ a laissé dans son Église un repas mémorial qui s'appelle la Sainte-Cène. Les circonstances de son institution et la manière de l'observer sont rappelées aux Corinthiens par l'apôtre Paul dans sa première épître : « 23 *Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, 24 et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. 25 De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* » (1 Corinthiens 11, 23-25)

LE PREMIER JOUR DE LA SEMAINE

Un examen sérieux du Nouveau Testament nous convaincra que la Sainte-Cène fut célébrée par les premiers chrétiens « le premier jour de la semaine » (c'est-à-dire le dimanche). Nous lisons en Actes 20, le verset 7 : « 7 *Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain...* » Le témoignage des pères postapostoliques, tels Barnabas, Justin-Martyre et d'autres, vient à l'appui de cette affirmation : la Sainte-Cène fut célébrée par l'Église du premier et du deuxième siècle au « premier jour » de chaque semaine. Quoique ces pères ne fussent pas inspirés par Dieu dans leurs écrits comme le furent les écrivains du Nouveau Testament, ils nous donnent néanmoins un tableau fidèle de ce qui se passait dans l'Église à leur époque.

Il est intéressant de noter aussi que la Sainte-Cène se célébrait dès le début sous les deux espèces de pain et du fruit de la vigne (le jus de raisin). Non seulement Jésus a-t-il donné le pain à tous ses disciples, mais il leur a donné aussi la coupe, en disant : « 17 *Buvez-en tous.* » (Matthieu 26, 17). Le Nouveau Testament et l'histoire s'accordent pour nous montrer

que l'Église, pendant les premiers siècles de son existence, célébrait la Sainte-Cène sous les deux espèces.

Quelle est donc exactement la Saint Cène ? Comment les disciples aux temps apostoliques la comprenaient-ils et comment la célébraient-ils ?

FÊTE COMMÉMORATIVE

En nous rapportant aux enseignements du Nouveau Testament, nous voyons en premier lieu que la Sainte-Cène est une fête commémorative. Jésus dit bien : « 24 *Faites ceci en mémoire de moi.* » (1 Corinthiens 11, 24).

De même que la tête de la Pâque se célébrait chez les Israélites, aux temps de l'Ancien Testament, pour commémorer leur délivrance en Égypte de l'ange destructeur par l'aspersion du sang de l'agneau pascal sur les montants et les linteaux de leurs portes (Exode 13, 6-10), ainsi la Sainte-Cène est une commémoration de notre délivrance du péché, grâce à la mort du Christ et à l'aspersion de son sang sur nos cœurs. C'est un monument vivant érigé dans l'Église de Dieu, par lequel les Chrétiens renouvellent en esprit chaque semaine la mémoire de la mort et des souffrances de leur Sauveur et Rédempteur bien-aimé.

DISCERNEMENT SPIRITUEL

La Sainte-Cène est aussi un discernement spirituel. En disant « 26 *Ceci est mon corps...28 ceci est la nouvelle alliance en mon sang* », (Matthieu 26, 26.28) Jésus voulait que ses disciples voient dans le pain sans levain un symbole de son corps immaculé qui, le lendemain, devait être immolé, meurtri pour les péchés du monde. Il leur donnait aussi la coupe, contenant le fruit de la vigne, pour symboliser le sang qu'il allait verser comme sceau de la nouvelle alliance.

Bien que les chrétiens discernent, par la foi, le corps et le sang du Christ sous les éléments du pain et du fruit de la vigne, ils se rendent compte, en les prenant,

que ces éléments restent toujours pain et le jus de raisin. L'apôtre Paul fait une précision à ce point en écrivant aux Corinthiens : « 16 *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ ?* » (1 Corinthiens 10, 16) Ainsi, la coupe ne change pas de composition et ne devient pas littéralement le sang du Christ, mais elle est une communion à son sang. Le pain reste toujours du pain, même après la bénédiction, mais il est une communion spirituelle au corps du Christ. Paul dira dans le chapitre suivant : « 27 *C'est pourquoi celui qui mangera le pain (et non le corps littéral de Jésus) ou boira le coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur... 29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.* » (1 Corinthiens 11, 27.29)

UN EXAMEN PERSONNEL

Si le corps et le sang réels de Jésus étaient présents dans la Sainte-Cène, il serait inutile de parler d'un discernement de ces choses. Il est vrai que Jésus, en instituant le saint souper, dit à ses disciples : « Ceci est mon corps... ceci est mon sang ». Mais ce langage est nettement métaphorique, étant donné que le corps de Jésus en ce moment-là, n'était pas encore brisé et que son sang n'était pas encore répandu. Puisque leur Maître était toujours vivant devant leurs yeux, les disciples auraient donc compris ces paroles dans un sens figuré : « *Ce pain représente mon corps... cette coupe symbolise la nouvelle alliance en mon sang.* »

La Sainte-Cène est en outre **un examen personnel**. En donnant ses instructions aux Corinthiens quant à la manière d'observer ce repas mémorial, Paul leur dit : « 27 *C'est pourquoi celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang de Christ. 28 Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe.* » (1 Corinthiens 11, 27.28)

Le souper du Seigneur est un moment très solennel où les enfants de Dieu s'analysent, où ils sondent leurs propres cœurs pour se repentir de toute pensée impure et de toute action indigne, et pour se consacrer de nouveau à Celui qui s'est donné pour eux sur le bois du Calvaire. Ils se posent en eux-mêmes ces questions : Suis-je, mon Dieu, réellement ton enfant ? Y a-t-il dans mon cœur une idole qui m'empêcherait encore de te voir ? Ai-je commis quelque péché dont je ne me suis pas repenti ? Ai-je offensé quelqu'un sans vouloir me réconcilier avec lui ? Ai-je compris toute la grandeur et la profondeur de l'amour du Christ témoigné envers moi par sa mort en croix ? Me suis-je donné entièrement à Lui comme un sacrifice vivant, saint, agréable, ce qui de ma part est un culte raisonnable ? Et, s'étant posé de telles questions, les chrétiens, devant le sacrifice suprême du Calvaire, prennent la ferme résolution, avec l'aide de Dieu, de suivre plus fidèlement les traces de leur Sauveur et Maître.

COMMUNION FRATERNELLE

La Sainte-Cène est, finalement, **une communion fraternelle**. Non seulement les enfants de Dieu qui s'approchent devant la table du Seigneur entrent-ils en communion avec le corps et le sang du Christ, mais ils reconnaissent et ressentent une étroite communion les uns avec les autres. Ce repas familial est une occasion où, en prenant ensemble un seul pain et en buvant une seule coupe, ils se rendent de nouveau compte des liens d'amour qui existent parmi eux. « 17 Puisqu'il y a un seul pain », dit Paul aux Corinthiens, « 17 nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. » (1 Corinthiens 10, 17)

Lors donc que le pain et la coupe passent de main en main parmi les fidèles, il se transmet en même temps de cœur en cœur un amour fraternel sincère, et les participants se souviennent des paroles de Jésus : « 34 Je vous donne un commandement nouveau. Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns et les autres. 35

À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13, 34.35) C'est pourquoi nous devons célébrer la fête, « 8 non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité. » (1 Corinthiens 5, 8)

Que la Sainte-Cène soit donc pour les rachetés de Dieu un engagement des plus solennels, célébré devant lui « 23 en esprit et en vérité ! » « 24 Dieu est esprit », a dit Jésus en parlant à la femme samaritaine au puits de Jacob, « 24 et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4, 23-24). Que les fidèles, lorsqu'ils se réunissent autour de la table du Seigneur le premier jour de chaque semaine, se rappellent que ce repas sacré est

... une fête commémorative,
... un discernement spirituel,
... un examen personnel,
... une communion fraternelle.

Par : M. SAMUEL TIMMERMAN